

JUDIT REIGL

« Je suis la Règle »

8 février – 26 mars 2022

5 rue du Pont de Lodi
Paris 6

*Mon corps joue le jeu dont
Je suis la Règle.
Règle de jeu, je de Reigl
Déterminé. Déterminant.
Un corpuscule de l'Univers.
Un corpuscule de l'Univers
C'est l'Univers.*

– Judit Reigl, 7 avril 1985

L'œuvre de Judit Reigl est tout à la fois de son temps et très singulière.

Née en Hongrie à Kapuvar en 1923, Judit Reigl rejoint Budapest en 1941 et entre alors à l'École des Beaux-Arts : « J'ai pris chez tous les élèves ce qui m'intéressait, j'étais dégourdie, mais toujours sincère¹ ». Après l'interruption de la guerre, elle reprend les cours en juin 1945 et, bénéficiant d'une bourse de l'académie hongroise de Rome, elle se rend en Italie en 1946 : la découverte des œuvres in situ des grands maîtres de la Renaissance et du Baroque la marque profondément. C'est à Ravenne que Judit Reigl fait la connaissance de Betty Anderson (1911-2007), tout à la fois sculptrice et poète anglaise, qui deviendra sa compagne. À son retour en octobre 1948, la Hongrie est alors sous la coupe d'un régime communiste autoritaire. Judit Reigl décide alors de fuir et passe le rideau de fer le 10 mars 1950, après huit tentatives infructueuses. Il lui faut trois mois d'aventures terribles pour gagner Paris. Accueillie par la communauté hongroise (Simon Hantaï, sa femme et Antal Biro), elle s'installe dans un atelier de la Ruche.

« Toute mon œuvre constitue une seule série, depuis l'âge de trois ans jusqu'à ce jour. [...] En réalité, durant toute ma vie, je n'ai rien fait d'autre que peindre, ou essayer de peindre dès que j'en avais la possibilité² ».

En 1954, André Breton découvre le tableau de Judit Reigl, *Ils ont soif insatiable de l'infini*. Il lui écrit « Je vous crois en mesure d'accomplir des choses immenses³ » et lui offre d'exposer à la galerie À l'Étoile scellée. Cette rencontre est décisive pour l'artiste.

L'exposition « Je suis la Règle » est accessible du mardi au samedi de 11h à 19h au 5 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

Pour plus d'informations,
veuillez contacter :
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin
Jessy Mansuy
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com

Contacts presse :
Margaux Alexandre
Pierre-Maël Dalle
communication@kamelmennour.com

1. *Judit Reigl, Entretien avec Janos Gat*, Paris, Manuella Éditions, 2021, p.19

2. idem

3. Extrait d'une lettre du 5 juillet 1954

Si Judit Reigl n'a jamais fait partie du groupe surréaliste, elle va cependant partager un certain nombre de leurs préoccupations et pratiquer un automatisme « total à la fois psychique et physique⁴ ». La Littérature, surtout la poésie et la musique ont accompagné l'artiste durant toute sa carrière.

Travaillant par série, l'artiste a cessé d'utiliser le pinceau à partir de 1951, fabriquant ses propres outils elle-même, telle la tringle à rideau avec laquelle elle « écrivait » ses tableaux.

Éclatement, Centre de dominance, Guano, Écriture en masse, Expérience d'apesanteur, Homme, Drap, décodage, Déroulement, Art de la fugue, Volutes, Un corps au pluriel, Entrée-Sortie, Un corps sans prix, tels sont les titres des séries qui se succèdent, se chevauchent parfois, entre 1956 et 2008. Si la figure surgit à l'improviste, l'artiste l'accepte et initie une nouvelle série, passant ainsi de l'abstraction à une figuration anthropomorphe, puis revient à l'abstraction. C'est ainsi que Judit Reigl déconcerte le monde de l'art qui n'arrive pas à la classer mais doit essayer de la retrouver à travers des œuvres où son énergie et sa puissance se retrouvent : « Tout mon corps participe au travail, à la mesure des bras grands ouverts. C'est avec des gestes que j'écris dans l'espace donné du rythme, des pulsations, des pulsions⁵ ».

« La série *Dominance* (1958-59) est mue par la force centrifuge et *Écriture en masse* (1959-65) par la force centripète. Les séries se suivent par vagues comme si j'expirais puis inspirais de l'air [...] La série *Écriture en masse* (1959-65) est peut-être une réminiscence de la première fois où j'ai vu le soleil surgir de la masse de la mer avec trois immenses rochers pourpres au premier plan⁶. [...] ».

En 1966, alors que Judit Reigl travaille sur une œuvre de la série *Écriture en masse*, un torse monumental apparaît qui va s'imposer et ouvrir une nouvelle série, *Homme*, qui va surprendre critiques et professionnels. Elle peint plus d'une centaine de ces figures anthropomorphes, parfois violemment colorées, qui ne seront que très rarement exposées.

Avec les séries *Déroulement* (1973-85), liée à Mozart, et *Art de la fugue* (1980-82), liée à Bach, Judit Reigl propose une promenade dans la couleur et la musique. C'est en marchant et en écoutant ses musiciens préférés qu'elle réalise ces toiles, accrochées au mur, avec un batônnet entouré de laine de verre imprégnée de peinture. Marcelin Pleynet souligne l'esthétique et la beauté de ces œuvres qui vont trouver une réception internationale.

À partir de 1988, la figure humaine revient dans l'œuvre de Judit Reigl : avec *Face à...* et *Corps au pluriel*, des silhouettes empruntent un passage, ou flottent dans l'espace. Leur identité est souvent neutre et semble être en suspens, hors de la violence qui secoue le monde : « Corps : le plus parfait instrument et le plus tragique obstacle. Depuis plus de 15 milliards d'années. Agglomération, fusion, séparation, attirance, repoussement, croissance, diminution, transformation, mutation, explosion, implosion, dissolution. Désir, souffrance, mort, recommencement⁷ ».

Après avoir été exposée par la Galerie Drouin en 1956, avec Georges Mathieu, Simon Hantaï et Jean Degottex, Judit Reigl est soutenue par Jean Fournier de la Galerie Kléber entre 1956 et 1962. De 1972 à 1976, elle expose à la Galerie Rencontres, tenue par sa compagne, Betty Anderson. C'est la Galerie Yvon Lambert jusqu'en 1982, puis Catherine Thieck de la Galerie de France qui soutiennent le travail de Judit Reigl. Après sa disparition le 6 août 2020, c'est le Fonds de dotation Judit Reigl qui est chargé d'établir le catalogue raisonné ainsi que la promotion de l'œuvre de l'artiste, désormais représentée par kamel mennour.

— Blandine Chavanne

4. Cité dans l'entretien avec Jean-Paul Ameline, in catalogue *Judit Reigl – Le déroulement de la peinture*, Nantes, Ed. Fage, 2010

5. Entretien avec Julia Cserba, 1999

6. *Judit Reigl, Entretien avec Janos Gat*, Paris, Manuella Éditions, 2021, p.36 et 69

7. Judit Reigl, *Cahiers de psychologie de l'art et de la culture*, n°11, ENSBA, Paris, 7 avril 1985

Née en 1923 à Kapuvár (Hongrie), JUDIT REIGL s'est installée à Paris en 1950 puis à Marcoussis en 1963 où elle est décédée en 2020.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles dans des musées et institutions tels que le Musée d'Art Moderne de Paris (2018), les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse (2016-2017), le Allen Memorial Art Museum (Oberlin, USA, 2016), le Ludwig Museum of Contemporary (Budapest, 2014), le Musée des Beaux-Arts de Nantes (2010), le Centre for Modern and Contemporary Art (Debrecen, Hongrie, 2010) et le Centre Pompidou (1994).

Ses œuvres sont conservées dans de prestigieuses collections en France : au Centre Pompidou (Paris), au Musée d'Art Moderne de Paris, au MAC VAL (Vitry-sur-Seine), au Musée des Beaux-Arts de Nantes, au Musée des Beaux-Arts de Caen, au Musée des Beaux-Arts de Dijon, au Musée Fabre (Montpellier), au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, au Fonds national d'art contemporain et dans divers FRAC (Auvergne, Bretagne, Centre, Haute-Normandie, Nord-Pas-de-Calais, Picardie) ; et dans le monde : à la Tate Modern (Londres), au Ludwig Museum of Contemporary (Budapest, Hongrie), au MoMA (New York), au Guggenheim Museum (New York), au Met (New York), au Museum of Fine Arts (Houston, USA), au Cleveland Museum of Art (USA), au Musée National des Beaux-Arts du Québec, au Musée d'Art Contemporain de Montréal (Canada), entre autres.

Lauréate du Prix Kossuth 2011 et du Prix d'honneur AWARE 2017, Judit Reigl a été nommée Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres en 2016 et Chevalier de l'ordre national du Mérite en 2018.

JUDIT REIGL

“Je suis la Règle”

8 February – 26 March 2022

5 rue du Pont de Lodi
Paris 6

*My body plays the game
Ruled by “I”.
The rule of I, I of Reigl;
Determined. Determinant.
A particle of the Universe...
A particle of the Universe
Is the Universe.*

– Judit Reigl, 7 April 1985

Judit Reigl's work is both entirely of its time and extremely singular.

Born in Kapuvár in Hungary in 1923, Judit Reigl went to Budapest in 1941 and enrolled in the Fine Arts School there. ‘I borrowed from all the other students who interested me. I was on the ball, but I was always honest,’ she said in an interview.¹ After the interruption of the war, she began studying again in 1945, and travelled to Italy in 1946 with a bursary from the Hungarian Academy in Rome. She will be deeply marked by the site-specific works of the Renaissance and Baroque masters she discovered there. In Ravenna, Reigl met the English poet and sculptor Betty Anderson (1911-2007), who became her life partner.

When she returned to Hungary in 1948, Reigl found the country in the grip of an authoritarian Communist regime. She decided to flee, and finally passed through the Iron Curtain on the 10th of March 1950, after eight failed attempts. It took her three atrocious months to reach Paris, where she was taken in by the expat Hungarian community (Simon Hantaï, his wife, and Antal Biro) and moved into a studio in La Ruche.

‘My whole body of work is a single series, from age three to the present. [...] The truth is that for my entire life, I have never done anything other than paint, or try to paint as soon as I had the chance.’²

In 1954, André Breton discovered Reigl's painting *Ils ont soif insatiable de l'infini*. He wrote to her: ‘I believe you have it in you to make immense accomplishments’³ and offered to show her work at the gallery À l'Étoile scellée. This will be a decisive encounter for Reigl.

The exhibition “Je suis la Règle” is accessible from Tuesday to Saturday from 11 am to 7 pm at 5 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

For further information, please contact:
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin
Jessy Mansuy
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com

Press contacts:
Margaux Alexandre
Pierre-Maël Dalle
communication@kamelmennour.com

1. *Judit Reigl, Interview with Janos Gat*, Paris, Manuella Éditions, 2021, p. 19

2. Idem

3. Extract from a letter of the 5th of July 1954

While she never belonged to the Surrealist group, she shared some of their concerns and had a 'both psychically and physically total' automatic practice.⁴ Throughout her career, she was accompanied by literature, and above all poetry and music.

Reigl worked in series, abandoning paint brushes from 1951 onwards and making her own tools, like the curtain rod she used to 'write' her paintings. *Éclatement*, *Centre de dominance*, *Guano*, *Écriture en masse*, *Expérience d'apesanteur*, *Homme*, *Drap*, *décodage*, *Déroulement*, *Art de la fugue*, *Volutes*, *Un corps au pluriel*, *Entrée-Sortie*, *Un corps sans prix* are the titles of the series that come one after another, sometimes overlapping each other, between 1956 and 2008. If a figure emerged unexpectedly, Reigl accepted it and began a new series, moving from abstraction to anthropomorphic figuration, then back again. This is what the art world finds so troubling about Reigl's body of work, which they are unable to classify, forcing them instead to follow the powerful, energetic flows of her process: 'My whole body is involved in my work, my arms spread wide open. It's with gestures that I write in the space given through rhythm, through beats, beats'.⁵

'The series *Dominance* (1958-59) is motivated by a centrifugal force, and *Écriture en masse* (1959-65) by a centripetal force. The series follow one another like waves, as if I was breathing out, then breathing in [...] The series *Écriture en masse* (1959-65) is perhaps a recollection of the first time I saw the sun rise up from the mass of the sea with three huge purple rocks in the foreground.'⁶

In 1966, while Reigl was working on a piece in the series *Écriture en masse*, a monumental torso emerged, asserting itself and opening up a new series, *Homme*, which surprised both critics and professionals. She painted more than a hundred of these anthropomorphic figures, at times dramatically coloured, which were only rarely exhibited. With the series *Déroulement* (1973-85), linked to Mozart, and *Art de la fugue* (1980-82), linked to Bach, Reigl lead her viewer on a stroll through colour and music. She made these paintings as she walked back and forth listening to her favourite music, the canvases hanging on the wall, using a stick wrapped in fiberglass dipped in paint. Marcelin Pleynet emphasises the aesthetic beauty of these works that would soon find an international audience.

Beginning in 1988, the human figure returned to Reigl's work, their forms walking or floating through the spaces of *Face à...* and *Corps au pluriel*. Their identity is often neutral and apparently in suspense, outside of the violence of the world: 'The body: the most perfect instrument and the most tragic obstacle. For more than 15 billion years. Agglomeration, fusion, separation, attraction, repulsion, growth, reduction, transformation, mutation, explosion, implosion, dissolution. Desire, suffering, death, rebeginning.'⁷

Following an exhibition of her work at Galerie Drouin in 1956 alongside Georges Mathieu, Simon Hantaï, and Jean Degottex, Reigl was represented by Jean Fournier at Galerie Kléber from 1956 to 1962. From 1972 to 1976, she exhibited at her partner Betty Anderson's Galerie Rencontres. After that, she was at Galerie Yvon Lambert until 1982, then Catherine Thieck's Galerie de France. Following her death on August 6th, 2020, the Fonds de dotation Judit Reigl became responsible for her catalogue raisonné together with the promotion of her work, which is now represented by kamel mennour.

— Blandine Chavanne

4. Quoted in an interview with Jean-Paul Ameline, in the catalogue *Judit Reigl – Le déroulement de la peinture*, Nantes, Ed. Fage, 2010

5. Interview with Julia Cserba, 1999

6. *Judit Reigl, Interview with Janos Gat*, Paris, Manuella Éditions, 2021, pp. 36 and 69

7. Judit Reigl, *Cahiers de psychologie de l'art et de la culture*, n° 11, ENSBA, Paris, 7 April 1985

Born in 1923 in Kapuvár (Hungary), JUDIT REIGL moved to Paris in 1950 and then to Marcoussis in 1963 where she died in 2020.

Her work has been presented in numerous solo exhibitions in museums and institutions such as the Musée d'Art Moderne de Paris (2018), les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse (2016-2017), the Allen Memorial Art Museum (Oberlin, USA, 2016), the Ludwig Museum of Contemporary (Budapest, 2014), the Musée des Beaux-Arts de Nantes (2010), the Centre for Modern and Contemporary Art (Debrecen, Hungary, 2010) and the Centre Pompidou (1994).

Her works are part of prestigious collections in France: Centre Pompidou (Paris), Musée d'Art Moderne de Paris, MAC VAL (Vitry-sur-Seine), Musée des Beaux-Arts de Nantes, Musée des Beaux-Arts de Caen, Musée des Beaux-Arts de Dijon, Musée Fabre (Montpellier), Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Fonds National d'Art Contemporain, and various FRAC (Auvergne, Brittany, Centre, Haute-Normandie, Nord-Pas-de-Calais, Picardie); and in the world: Tate Modern (London), Ludwig Museum of Contemporary (Budapest, Hungary), MoMA (New York), Guggenheim Museum (New York), Met (New York), Museum of Fine Arts (Houston, USA), Cleveland Museum of Art (USA), Musée National des Beaux-Arts du Québec, Musée d'Art Contemporain de Montréal (Canada), among others.

Recipient of the 2011 Kossuth Prize and the Prix d'honneur AWARE 2017, Judit Reigl was awarded Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres in 2016 and Chevalier de l'ordre national du Mérite in 2018.